HENRIK IBSEN

LES PRÉTENDANTS À LA COURONNE

(Kongs-Emnerne)

Traduction française
de Heinar Birkeland

Répertoire Nordique

EDITIONS DU BRIGADIER

Dans la Norvège du XIII^{e} siècle écartelée en différentes factions, deux hommes se disputent la couronne royale : le jeune Håkon, persuadé d'être l'héritier légitime du trône, et son beau-père Skule, ambitieux, capable, mais ravagé par le doute. Quant au machiavélique évêque Nicolas, il attise leur haine afin de conserver pour lui le véritable pouvoir.

Dans ce drame aux résonances shakespeariennes, nous retrouvons les grandes passions qui hantent Macbeth, Othello ou Hamlet. Les monologues de Skule, dans lesquels il s'interroge sur sa destinée, sont parmi les plus profonds jamais écrits par Ibsen, préfigurant ceux de Peer Gynt.

Les Prétendants à la Couronne a été créé au Théâtre de Christiana (ancien nom d'Oslo) le 19 janvier 1864 et figure en Norvège parmi les pièces préférées d'Ibsen. Elle n'a pas encore été représentée en France.

Henrik Ibsen (1828-1906) est un dramaturge norvégien aussi connu pour les grandes fresques écrites pendant sa jeunesse (Peer Gynt, Brand, Les Prétendants à la Couronne) *que pour ses pièces contemporaines écrites à l'âge mûr, qui critiquent le fonctionnement d'une société basée sur le mensonge et le faux-semblant, comme* Maison de Poupée, Un Ennemi du Peuple *ou* Le Canard Sauvage.

Prix : 16,00 €
ISBN : 978-2-494702-94-3

9 782494 702943

EDITIONS DU BRIGADIER

Personnages

Håkon Håkonsson, roi élu des Birkebeiner
Inga de Varteig, sa mère
Le jarl Skule, ensuite duc, puis roi
Dame Ragnhild, sa femme
Margrete, sa fille
Sigrid, sa sœur
Guttorm Ingesson, un prétendant
Nicolas Arnesson, évêque d'Oslo
Sigurd Ribbung, un prétendant
Dagfinn Bonde, sénéchal de Håkon
Ivar Bodde, son aumônier
Vegard Vaeradal, seigneur de sa suite
Gregorius Jonsson, un des chefs de son armée
Pål Flida, un de ses vassaux
Ingeborg, femme d'Andres Skjaldarband
Peter, son fils, jeune prêtre
Sira Viljam, chapelain de l'évêque Nicolas
Maître Sigard de Brabant, médecin
Jatgeir, scalde* islandais
Bård Bratte, chef de la province de Trondheim
Bourgeois de Bergen, d'Oslo et de Nidaros (aujourd'hui Trondheim)
Frères hospitaliers, prêtres, moines et nonnes
Convives, serviteurs du roi, femmes, soldats, etc.

*Poète scandinave du Moyen Âge.

Acte I

Le parvis de la cathédrale de Bergen. Au fond de la scène, l'église, dont le portail fait face au public. À gauche, au premier plan, se tiennent Håkon Håkonsson, Dagfinn Bonde, Vegard Vaeradal, Ivar Bodde ainsi que plusieurs vassaux et chefs de l'armée. En face d'eux, le jarl Skule, Gregorius Jonsson, Pål Flida et d'autres gens du jarl. Du même côté en arrière, Sigurd Ribbung avec ses partisans et, à part, Guttorm Ingesson accompagné de plusieurs seigneurs. Le portail de la cathédrale est gardé par des hommes en armes. La foule encombre le parvis et un grand nombre de gens sont montés sur des arbres et sur la cathédrale pour mieux voir ; tous semblent attendre avec anxiété un événement qui va se produire. Les cloches des autres églises de la ville sonnent dans le lointain.

Le jarl Skule, *s'adressant à Gregorius Jonsson, à voix basse, avec impatience.* — Pourquoi tardent-ils si longtemps ?

Gregorius Jonsson. — Patience ! On commence à chanter le psaume.

On entend, venant de l'intérieur de l'église, le son des trompettes.

Le chœur de moines et de religieuses. — *Domine cœli*, etc., etc.

Le portail de la cathédrale est ouvert de l'intérieur. L'évêque Nicolas, entouré de prêtres et de moines.

L'évêque Nicolas, *s'avançant sur le parvis et levant sa crosse.* — En ce moment, Inga de Varteig subit l'épreuve du feu, qui montrera si les prétentions de Håkon à la couronne sont justes.

Le portail de la cathédrale se referme ; on entend toujours des chants à l'intérieur.

Gregorius Jonsson, *parlant au jarl Skule à voix basse.* — Invoquez le saint roi Olaf pour que triomphe la vérité.

Le jarl Skule, *brusquement.* — Surtout pas. Mieux vaut ne pas me rappeler à son souvenir.

Ivar Bodde, *saisissant Håkon par le bras.* — Prie le Seigneur ton Dieu, Håkon Håkonsson !

Håkon. — Ce n'est pas nécessaire, je sais qu'il me soutient.

Les chants dans la cathédrale redoublent d'intensité. Un grand nombre d'assistants tombent à genoux et prient.

GREGORIUS JONSSON, *au jarl.* — C'est un instant décisif pour toi et pour beaucoup d'autres.

LE JARL SKULE, *regardant en direction de la cathédrale avec anxiété.* — Et pour la Norvège.

PÅL FLIDA, *s'approchant du jarl.* — En ce moment, elle tient le fer.

DAGFINN BONDE, *se penchant sur Håkon.* — Ils descendent le chemin du calvaire.

IVAR BODDE. — Que le Christ épargne tes mains pures, Inga, mère du roi !

HÅKON. — Aussi longtemps que je vivrai, je lui en serai reconnaissant.

LE JARL SKULE, *qui a écouté avec anxiété, demande soudain.* — A-t-elle crié ? A-t-elle lâché le fer ?

PÅL FLIDA, *s'avançant.* — Je ne sais pas ce qui se passe.

GREGORIUS JONSSON. — Les femmes se lamentent devant le portail.

LE CHŒUR DANS L'ÉGLISE, *reprenant joyeusement.* — *Gloria in excelsis Deo !*

Le portail s'ouvre soudain. Inga paraît, suivie de nonnes, de prêtres et de moines.

INGA, *sur les marches de la cathédrale.* — Dieu a jugé ! Voyez ces mains : elles ont tenu le fer rouge !

DES VOIX PARMI LA FOULE. — Elles sont aussi pures et blanches qu'avant l'épreuve.

D'AUTRES VOIX. — Encore plus belles !

TOUTE LA FOULE. — Il est le fils de Håkon Sverreson, c'est certain.

HÅKON, *embrassant Inga.* — Sois remerciée, sois bénie !

L'ÉVÊQUE NICOLAS, *prenant le jarl à part.* — C'était peu sage de demander l'épreuve du fer rouge.

Le jarl Skule. — Si, Monseigneur. Devant un aussi grave litige, Dieu devait faire entendre sa voix.

Håkon, *profondément ému et tenant Inga par la main.* — En vérité, il est donc accompli, cet évènement qui remuait les profondeurs de mon âme et serrait mon cœur au fond de ma poitrine !

Dagfinn Bonde, *à la foule sur le parvis.* — Contemplez cette femme, vous tous qui êtes ici. Qui sont ceux qui ont mis en doute sa parole, et qui ont ensuite eu intérêt à le propager ?

Pål Flida, *sur la défensive.* — Le doute s'est répandu tout seul de cabane en cabane, depuis le jour où le prétendant Håkon, encore enfant, a été amené au château du roi Inge.

Gregorius Jonsson, *allant dans le même sens.* — Et l'hiver dernier, le doute s'est transformé en clameur qui a retenti dans tout le pays, se répercutant du Nord au Sud ; nul homme de bonne foi qui ne puisse en témoigner.

Håkon. — Je puis en témoigner mieux que quiconque. C'est pourquoi j'ai suivi le conseil d'un grand nombre de mes fidèles amis et me suis abaissé plus qu'aucun souverain légitime ne l'a fait depuis longtemps. J'ai prouvé, par l'épreuve du feu, la légitimité de ma naissance, j'ai prouvé qu'en tant que fils légitime de Håkon Sverreson, j'avais le droit d'hériter et de gouverner ce royaume. À cette heure, je ne veux pas chercher à savoir qui a donné naissance à ce doute, ni qui lui a donné l'ampleur dont parlent les amis du jarl. Mais ce que je peux vous dire, c'est que j'en ai amèrement souffert. Élu dès mon enfance, je me suis ensuite vu refuser les honneurs dus à mon rang, même par ceux de qui j'étais le plus en droit de les attendre. J'ose à peine me rappeler le dernier dimanche des Rameaux dans la cathédrale de Nidaros, alors que je m'approchais de l'autel pour le Saint Sacrifice, l'archevêque se détourna de moi et feignit de ne pas me reconnaître, afin de se dispenser de me saluer comme il est d'usage pour les rois. Tout cela, je l'ai supporté sans mot dire, mais la guerre était près d'éclater et je devais y mettre obstacle.

Dagfinn Bonde. — Il peut être sage pour les rois d'écouter les conseils de la prudence ; mais si l'on avait écouté les miens, ce n'est pas le fer rouge qui aurait tranché l'affaire, mais l'acier froid d'un glaive.

Håkon. — Contiens-toi, Dagfinn ; la maîtrise de soi sied à l'homme qui doit occuper la première place dans le royaume.

Le jarl Skule, *avec un léger sourire.* — Il est facile de traiter d'ennemi du roi quiconque s'oppose à sa volonté. Je pense au contraire que son pire ennemi est celui qui lui conseille de ne pas asseoir de manière incontestable ses prétentions au titre de roi.

Håkon. — Qui sait ? S'il ne se fût agi que de mon seul droit, peut-être aurais-je eu recours à d'autres moyens ; mais il faut regarder au-delà, quelle est notre vocation et notre devoir. Je sens, au-dedans de moi, une force élevée, puissante, dont je ne rougis pas, et qui me dit que je suis le seul homme capable de gouverner notre pays en ces temps troublés ; le sang royal qui coule dans mes veines m'impose des devoirs royaux.

Le jarl Skule. — Nous sommes plusieurs ici à pouvoir prétendre à ces nobles buts.

Sigurd Ribbung. — Moi, je le puis et avec autant de droits que toi. Mon grand-père était le roi Magnus Erlingson.

Håkon. — Oui, si ton père Erling Steinvög était bien le fils du roi Magnus ; mais beaucoup le nient et l'épreuve du fer rouge n'a pas eu lieu pour dissiper les doutes.

Sigurd Ribbung. — Les Ribbunger m'ont choisi pour roi, de leur libre volonté, tandis que c'est par la menace que Dagfinn Bonde et les autres Birkebeiner ont arraché pour toi le titre de roi.

Håkon. — Oui, vous avez tellement habitué la Norvège au triomphe de l'injustice que l'héritier de Sverre a dû établir son droit par la force.

Guttorm Ingesson. — Je suis aussi bien que que toi l'héritier de Sverre.